

Montréal, le 10 décembre 00

Mémoire à la Commission  
présenté par Guy Daigle

Monsieur le Président,

En matière de langue, c'est dans le domaine scolaire que le bât blesse.

Ne nous y trompons pas, les enfants comprennent très bien et vite la signification de l'enseignement de l'anglais si tôt (en 3e année du cycle élémentaire) : la nécessité de cette langue et le caractère superflu de l'autre, la solidité de l'une et l'insignifiance - au sens de manque de signifiant social- de l'autre. La conséquence: le renforcement de la tendance vers le bilinguisme; des ténors réclament déjà l'enseignement de l'anglais en première année.

En vue de ce bilinguisme, on multiplie les classes d'immersion (sous le prétexte d'expérimentation) à l'élémentaire, des écoles privées subventionnées par l'Etat, enseignent l'anglais dès la maternelle, offrent même une partie de l'enseignement dans cette langue et assurent des étudiants bilingues à la sortie.

Les portes des écoles anglaises publiques sont largement ouvertes aux enfants d'immigrants, sans que le Ministère ne réagisse: la loi 101 ayant tellement été attaquée, charcutée qu'elle a perdu toute légitimité. Dans la réalité, c'est le laisser-faire et le libre choix...

Devant cette situation, je préconise le report au secondaire de l'enseignement de la langue anglaise, de même le choix d'une deuxième langue seconde (l'espagnol serait approprié) à ce niveau.

Je propose l'abolition de toutes ces classes dites d'immersion, des subventions aux écoles privées qui dispensent l'enseignement de l'anglais avant la troisième année, pour l'immédiat.

C'est l'école anglaise qui doit ressembler à l'école française, non le contraire.

À cet effet, dans les écoles anglaises, la moitié du temps consacré à l'enseignement, devra l'être en français à l'élémentaire, et la totalité en français au secondaire.

Comme sujet de réflexion: que penser de ce document ci-annexé provenant du Ministère de l'Éducation, bilingue ?, du prospectus du Collège Maisonneuve qui fait "honneur" à l'anglais et dont le programme d'enseignement prépare à Dawson:???

La recherche menée par un groupe de professeurs de l'université de Sherbrooke, sur le français écrit, dont vous trouverez ci-annexé un extrait, est toujours d'actualité. J'y ajouterais ceci: dans certains quartiers et au Centre-ville de Montréal, le mépris du français, est encore au rendez-vous. Plus d'une fois, le sous-signé, s'est fait répondre: "English please" à une question posée en français. Comme quoi !

Guy Daigle

Montréal